

Episode 1 :

Premier jour à Hope City. Je regarde ma plaque du Hope City Police Department. Un rêve de jeunesse. Un peu comme si on venait de me nommer shérif à Deadwood, pendant la ruée vers l'or. Du danger, les plus gros malfrats du pays, des trafics à tous les coins de rue, et un taux de mortalité à deux chiffres. Ce qui aurait fait fuir tout être humain normalement constitué m'a attiré irrésistiblement, comme un moustique dans un néon. On m'a affecté au commissariat du 3ème arrondissement. Des recherches rapides m'ont appris qu'il s'agit de l'arrondissement qui s'articule autour de la rue St James, fief de la mafia japonaise et des redoutables Yakuzas. Dans toute autre ville, ce quartier serait qualifié de « coupe gorge », de « zone de non droit », de « quartier le plus dangereux de la ville ». A Hope City, c'est un quartier comme un autre.

J'ai à peine le temps de se présenter à son supérieur, le capitaine Boyle, que ce dernier m'envoie presque immédiatement en patrouille.

- Mc Kay, je me fous de vos états de service précédents. Ici, ça ne ressemble à nulle part ailleurs. Vous oubliez votre guide du petit flic, votre code pénal et vos principes de boy-scout, et vous obéissez, ou vous dégagez. Ou pire. Je vous mets avec Loeb. C'est un vieux de la vieille. Et ici, quand on dépasse les 40 ans, c'est qu'on a compris les règles. Donc, vous l'écoutez comme le messie, vous le respectez, et vous faites TOUT ce qu'il vous dit de faire.

Avant même que je n'aie le temps de réagir à cet accueil brutal, le capitaine a tourné les talons et s'éloigne. A sa place se tient désormais un homme d'une cinquantaine d'années, assez grand, qui a du être baraqué et musclé, mais qui s'est laissé aller à trop manger en même temps qu'il désertait la salle d'entraînement. Il me tend une main molle, un vague sourire aux lèvres, l'air volontairement blasé, l'oeil perdu, tout de l'air de l'homme qui en trop vu, et qui ne compte plus en voir encore beaucoup.

- Frankie Loeb. Ton nouveau coéquipier. Allez, viens, ne perdons pas de temps. On va prendre la bagnole, faire un petit tour. Je te présenterai la ville autour d'un bon petit déjeuner. Je crève la dalle, j'ai du venir tôt, pour t'accueillir, et j'ai pas eu le temps de bouffer, du coup.

Moins de cinq minutes plus tard, nous sommes sur le parking. Je n'ai toujours pas eu le temps de prononcer le moindre mot. Loeb s'approche d'une bagnole dans un état déplorable, une de ces vieilles voitures japonaises hors d'âge, me lance les clés, et s'assoit d'autorité côté passager.

- Tu conduis, bleu-bite, je te guide. Dans la voiture comme dans la vie si tu vois ce que je veux dire.

Je démarre et, suivant les indications de Loeb, traverse le quartier en empruntant l'avenue St James.

- On sort du quartier, hors de question de bouffer japonais au p'tit déj. Ils sont incapables de bien faire cuire leur bacon, ces cons. On file chez les irish. Prend à droite, là.

Nous arrivons rapidement devant un pub.

- Gare toi là, c'est ici. Les meilleurs œufs au lard d'Hope City.

Une enseigne hors d'âge indique « the Red Shamrock », impossible de se tromper sur l'origine du propriétaire. L'intérieur est aussi sale que l'extérieur le laisse craindre. Un vieil homme essuie des verres de bière, bien que je doute de l'utilité de la tâche, vu l'état du torchon. Loeb s'assoit à une table, au fond du pub, loin des oreilles indiscretes. Alors que je m'apprête à poser mes questions, bien légitimes, Loeb m'interrompt de sa grosse main molle.

- On commande avant, on parle ensuite.

Vraiment, ce type est assez insupportable. Je ravale ma rancoeur. Le vieil homme finit par arriver pour prendre notre commande. Je me contente d'un simple café. Loeb, lui, commande la moitié de la carte, qu'il semble connaître par cœur : œufs, lard, pommes de terre, haricots, toasts, pâté en croute, saucisses. Il se contente de faire l'impasse sur les fruits et légumes, ce qui m'étonne peu, au final. Il commande une pinte de bière brune pour faire passer le tout.

- Comme j'aime dire, il n'y a pas d'heure pour la bière. C'est toujours le moment de l'apéro à un endroit du monde, alors, santé !

La bière se matérialise immédiatement, comme par magie, alors que mon café se fait attendre. Sans même prendre le temps d'attendre que je sois servi, Loeb engloutit une gorgée gourmande, et son œil semble revivre pour la première fois de la journée.

- Mmmhhhh, délicieux ! Bon, bleu-bite, je t'explique un peu la ville. Comparé à ce bordel, le Chicago de la prohibition, c'était le monde des bisous. Ici, les Barons dirigent tout, du bureau du Maire au bistrot du coin.
- Les Barons ?
- Les chefs de famille, les « Don », les grands mafieux, les Ayatollahs du crime, comme tu veux. Enfin, tout ça pour dire que ta première mission, c'est d'apprendre à connaître leurs quartiers, leurs spécialités, leurs habitudes, leurs hommes de main, les lieux où ils déjeunent, les putes qu'ils baisent, leur boulangerie préférée, le nom de leur mère et leur taille de slip.
- Pour les serrer ?
- Pour leur foutre la paix la plus royale que tu puisses imaginer, connard. Si tu vois Don Ortolani qui s'apprête à marcher dans une merde en faisant son jogging, tu t'arranges pour balancer ta veste dessus. Si Tarken Yon a la goutte au nez, tu lui files un mouchoir. Et si Sid Strommers bouffe avec des potes dans son resto préféré, tu nettoies le quartier, et tu fais livrer une bonne bouteille de Whisky. Ok ?

Je suis un peu abasourdi. C'est ça, la police de Hope City ? Je regarde Loeb qui s'est attaqué à son pantagruélique brunch. Il semble m'avoir oublié, plongé qu'il est dans l'engloutissement de ses saucisses huileuses.

- Mais, vous n'arrêtez personne, ou quoi, ici ? Les trafics ? Hope City est la plaque tournante de la mafia mondiale, on trouve 200 malfrats au mètre carré. Ne me dites pas qu'on ne fait rien, et qu'on leur sert la soupe, quand même !

Le vieux flic soupire, pose ses couverts et s'essuie la bouche avec une serviette qui a déjà du servir plusieurs fois cette semaine. Je n'arrive pas à voir s'il est agacé, amusé ou simplement blasé. Il me regarde comme on regarde un enfant un peu lent.

- T'as tout dit, gamin. Pourquoi tu crois qu'ils sont tous là, les méchants ? Parce qu'on leur a dit qu'on les laisserait tranquille, ici. C'est ça, cette ville. Sois le plus fort, ou soumet toi au plus fort. Ou crève, bien sûr. Et nous, les flics, on n'est pas les plus forts et on 'a pas envie de crever. Enfin, la plupart d'entre nous. Tu veux jouer au héros ? Au mieux, tu vas déranger un Baron, un jour, et dans l'heure, on te retirera ta plaque. Bien sûr, ça, c'est la version soft.
- Mais... Enfin... Les flics ne font rien, donc ? On fait des tours en bagnole et on bouffe des saucisses ?
- Bien sûr que non, bleu-bite. On régule un peu tout ça. On vérifie que les uns n'envahissent pas trop le territoire des autres. On s'arrange pour qu'une pute bourrée ne vienne pas foutre le bordel dans le resto d'un Baron, ou qu'un suicidaire ne vienne pas chercher des crosses à un homme de main. On gère le tout venant, homicides, querelles familiales, violences conjugales, cambriolages. Tout ce qui ne concerne pas le business, quoi. Et puis, on rend des petits services, qui arrondissent les fins de mois. Enfin, pour tout ça, tu me suis, tu m'écoutes, tu apprends, et tu restera en vie. Avec, si tu te démerdes bien, une paie très honorable, pour un flic, et un paquet d'emmerdes en moins. La belle vie, en fait. Regarde, il est dix heures, je vais sûrement être bourré dans une heure, et je bouffe comme un roi, en attendant le repas du midi. Elle est pas belle, la vie ?

Je suis dégouté. C'est pour ça que je suis venu ? Devenir le larbin des caïds d'Hope City ? Comment changer les choses, si les personnes chargés de maintenir l'ordre le font, mais pour la mafia ? Loeb sent mon désarroi. Il semble comprendre mes doutes.

- Allons, petit, on est tous passé par là, à notre arrivée. Mais au final, réfléchis bien. On protège les citoyens, on empêche que les gangs s'entretuent, on s'arrange pour que monsieur puisse aller tranquillement aux putes, et que Madame puisse aller au cinoche avec ses copines sans se faire tirer son sac. On protège l'ordre établi. Ok, les chefs, c'est les mafieux. Mais t'as vu ce qui se passe ailleurs ? Les dirigeants sont cleans, à Détroit ? Au moins, ici, ils portent leurs crimes sur leur gueule. Te prend pas la tête avec ça. Laisse les grands jouer

aux grands, et reste à ta place. Bon, allez, viens, on va faire le tour de notre quartier, que je te montre un peu les grands axes à surveiller, et les lieux à éviter.

Sans attendre mon consentement, Loeb se lève et se dirige vers la voiture. Je ne sais pas si je dois payer pour lui. Je me dirige vers le vieux serveur, le portefeuille à la main. L'homme me regarde comme si j'avais voulu pisser au milieu de la salle.

– Range ça, gamin, c'est gratuit, pour les flics, ici. On ne veut pas de problème.

Je n'ai pas le temps de rétorquer quoique ce soit qu'il est déjà parti dans l'arrière salle, comme si cette conversation lui plaisait autant qu'une coloscopie. Visiblement, mon coéquipier ne m'a pas tout dit, sur ses activités annexes. Ce dernier est déjà assis à la place passager. Visiblement, il ne compte pas conduire durant les 10 prochaines années. Je m'installe, passablement excédé par tout ce que je viens de découvrir ces dernières heures. Loeb n'en a rien à foutre. Il commence son cours magistral.

– Vas-y, démarre, et prend à droite, on va revenir dans notre quartier. Il est tôt, ça devrait être assez calme... Voilà, prend à gauche, maintenant. Et voilà, on redébouche dans l'avenue St James, l'âme du quartier. Restos, magasins, bars, boîtes, t'as tout ce que tu veux, ici. Notre boulot principal, c'est que les braves gens puissent sortir s'amuser tranquillement, et rentrer chez eux sans se faire dessouder.

Un peu blasé, je regarde sans trop d'intérêt les divers établissements que me présente Loeb. Je comprend à peu près lesquels ont ses faveurs, je repère la gargotte qui vend les meilleurs Sashimi de Hope City, en m'étonnant que mon coéquipier puisse manger quelque chose qui n'ait pas baigné dans la friture. Tout ça coup, mes yeux tombent sur une petite ruelle, au fond de laquelle un gars se fait méchamment tabasser par deux autres. Je freine comme un fou, sous les jurons de Loeb.

– Putain, Mc Kay ! Qu'est ce que tu fous !

Sans un mot, sans réfléchir, sûrement pour montrer à l'autre gros porc que je me fous de sa vision débile de son boulot, je sors de la caisse et je me précipite vers l'impasse. J'entends mon coéquipier qui me suit en criant :

– Mc Kay, laisse tomber, pas eux ! On va avoir une tonne d'emmerdes ! Laisse pisser, bordel. Trop de colère. Trop d'envie de coffrer quelqu'un, de prouver à Loeb que je ne veux pas me coucher, pas comme ça, pas le premier jour, pas sans combattre. J'entends toujours le gros qui me suit en gueulant, presque suppliant, cette fois. Et ma colère monte. Il n'a vraiment aucune fierté, ce porc. Il chialerait pour que je m'arrête. Il fait dans son froc, là. Pourquoi ? Parce que je m'apprête à interrompre un petit passage à tabac en plein centre ville, à 11h du matin. Deux gars, des asiatiques, apparemment. Une batte de base-ball pour l'un, un fusil à pompe pour l'autre. Merde, ça rigole pas, ici. Le pauvre gars à terre s'en prend plein la gueule. Ca m'étonnerait qu'il survive très longtemps, à ce tarif. Je suis maintenant à l'entrée de la ruelle, et je sors ma plaque, ainsi que mon flingue. Mon cœur bat à tout rompre. L'adrénaline est au max. J'adore cette sensation, c'est pour ça que j'ai choisi ce métier. Et cette ville. Mais là, je me dis au dernier moment que je fais peut-être une énorme connerie. Je ne sais pas si je peux compter sur mon partenaire, je suis donc seul, avec un flingue, dans une ville que je ne connais pas, face à deux mecs que je ne connais pas, qui sont plus armés que moi. Je vais peut-être devoir tirer. Un mort, pour un premier jour, ça craint, non ? Merde, Caleb, sors toi ça de la tête, sinon, tu vas clairement y passer !

– HCPD, laissez cet homme, mains sur la tête, et retournez vous calmement !

Je hurle ça comme un dingue. Les deux japonais se retournent, surpris. Surpris, mais pas paniqués. Ils me regardent calmement, un petit sourire au coin des lèvres. Je transpire, le flingue pointé vers eux, prêt à tirer. Putain, qu'est-ce qu'ils attendent, ces cons !

– Allez, on lache les armes et on lève les mains !

Toujours le même sourire. Soudain, je discerne une ombre qui pénètre mon champ de vision, sur ma droite. Quel con ! Un guetteur, bien sûr ! Ils sont trois, ces connards. Je me prends un gros coup de crosse derrière la nuque, et je tombe à 4 pattes. La douleur dans mon crâne est insoutenable. Mais quel con, vraiment !!! J'entends, derrière le vrombissement de mes tympanes, la voix de Loeb, qui vient d'arriver, hors d'haleine. Je l'imagine reprendre son souffle.

– Laissez le, les gars. C'est un nouveau. Il est arrivé aujourd'hui en ville. Il n'a pas encore eu le temps d'assimiler les règles. Il ne sait pas qui vous êtes, je n'ai même pas eu l'occasion de le

briefier.

J'essaie de reprendre mes esprits, et je lève la tête. Le voile qui trouble ma vue se lève doucement. Je distingue le gars au fusil à pompe qui s'approche de nous. Loeb est derrière moi. Le voyou ne daigne même pas m'adresser un regard. Il est tout à mon partenaire.

– S'il est nouveau, Loeb, en effet, c'est pas sa faute. C'est la tienne.

Le ton est plein de haine jubilatoire, de féroce ironie, et de menaces non camouflées.

– Yoshi, déconne pas. J'ai toujours été réglo avec Tarken. C'est juste une petite bourde. Le p'tit a compris. Filez lui une petite raclée, et laissez moi l'emmener. Vous finissez ce que vous avez à faire avec ce gars, et tout le monde est content, fin de l'histoire.

– Non, Loeb, ça ne marche pas comme ça, ici. T'es responsable de ton jeune puceau. T'imagines, si Shun n'avait pas été là ? Je me prenais une balle ? Il me coffrait, ton mec ? C'est pas sérieux.

– Yoshi, s'il te plaît, laisse-le...

La voix de Loeb est suppliante, maintenant.

– Je t'a dit, Loeb, c'est pas sa faute. Il ne pouvait pas savoir. C'était à toi de t'en occuper.

La détonation du fusil à pompe déchire le calme de l'impasse. J'entends le corps adipeux de celui qui était mon coéquipier quelques secondes plus tôt s'écrouler à mes côtés. Merde ! C'est quoi, ce délire ? Yoshi, qui semble être le leader de ce petit trio, ordonne aux deux autres de me conduire au fond de l'impasse. 3 secondes plus tard, je sens deux paires de mains me saisissent sans ménagement et me traînent sur 15 mètres, avant de me lancer dans un tas de sacs poubelles dégueulant de déchets. Mais l'odeur est le cadet de mes soucis, là. J'ai repris mes esprits, et je vois maintenant parfaitement le Yakuza qui me fait face. Il sourit franchement, les jambes écartées, le fusil à pompe pointé sur mon front. Je sue comme un goret. Comment ai-je fait pour me retrouver dans cette merde. Je distingue le corps sans vie de Loeb, un peu plus loin. Chier ! Même cet enculé ne méritait pas de finir comme ça, ici, de la main de ce psychopathe. Lequel psychopathe récupère bientôt toute mon attention. Un de ces acolytes lui amène ma plaque et mon flingue, que j'ai lâché dans ma chute.

– Caleb Mc Kay ? C'est quoi, ça, comme nom ? Juif d'Ecosse, un truc comme ça ? Genre rabin du Loch Ness ?

Ils rient tous les trois à se faire péter la rate. Je suis curieusement surpris par leur relativement bonne culture géographique. Bon sang, Caleb, concentre-toi, au lieu de divaguer !!!

– Dans tous les cas, mon p'tit rabin, t'as appris ta première leçon, aujourd'hui. Tu écoutes tes copains, et tu ne viens pas faire chier les méchants, surtout quand ils travaillent. On ne va pas te tuer, parce qu'un flic, pour aujourd'hui, c'est suffisant. Le gros Loeb était bien dressé, mais il n'était plus très utile, dans tous les cas. On a plutôt intérêt à laisser la place aux jeunes comme toi. T'as l'air plein de fougue, t'as pas froid aux yeux, on devrait pouvoir te trouver du boulot intéressant, dans le quartier. Et tu verras, tu ne seras pas perdant. Mais bon, avant tout, faut que t'apprennes à respecter les grands. Désormais, ton chef, c'est Tarken Yon. Possible que tu le croises un jour. Mais si t'as quelque chose à lui dire, c'est à moi que tu t'adresses, ok ? Yoshi. Tu peux me trouver en général au « Relais des Amis », à deux pas d'ici. J'adore le nom ! Ca en jette, non ? Le « relais des Amis » ! C'est ça qu'on va devenir, nous deux. Des amis. Très proches. Mais avant, tu vas devoir apprendre la politesse. Je te laisse avec Shun et Lee. Enfin, je doute que tu te souviennes de grand chose après ce qu'ils vont te mettre dans la gueule. Il faudra peut-être que je te refasse la leçon à la sortie de l'hosto. Enfin, on verra. Ciao, l'ami.

Avant que j'ai pu émettre le moindre son, Yoshi explose la tête du gars à terre, mettant fin à son agonie. Je n'ai pas le temps de lever les mains que la batte de Lee s'écrase contre ma tempe. Un voile noir s'abat sur moi.

Je me réveille horriblement engourdi. Apparemment, j'ai vraiment pris une belle raclée. J'ai l'impression que chaque os de mon corps est brisé, ou douloureux, tout au moins. Je sens des bandages sur mon visage, qui doivent plus ou moins tenir tout ça en place. J'arrive péniblement à ouvrir les yeux, pour découvrir ma chambre d'hôpital. Bien entendu, personne pour attendre mon

réveil, pas de bouquet de fleurs, de ballons ou de grosses peluches « Bon Rétablissement ». J'ai des perfusions dans les deux bras, et quelques tuyaux dont je préfère ne pas savoir d'où ils sortent, ou où ils rentrent. J'essaie de tourner la tête, mais renonce immédiatement. La douleur me donne envie de hurler. Ils ne connaissent pas la morphine, ici ? Une infirmière finit par arriver. Souriante, très jolie, toute en courbes. Mon moral remonte très légèrement. Je lis sur son badge qu'elle se prénomme Heather.

- Ah, vous êtes enfin réveillé ? Vous avez pris une sacrée raclée, quand même.
- Qu'est-ce qui s'est passé ? Où suis-je ?
- Au Hope Central. On vous amené ici hier matin. On vous a mis sous sédatif, le temps de vous requinquer un peu. Miracle, ou fait exprès, vous n'avez rien de cassé. Juste un millier de contusions, et une énorme bosse. Pas de traumatisme crânien, mais un peu de dégâts quand même.

Elle m'aide à me redresser un peu, remet mes coussins. Le moindre mouvement me fait un mal de chien.

- Je suppose que les flics attendent juste derrière la porte, pour me cuisiner un peu sur ce carnage ?

Heather semble surprise.

- Non, pas de flics. Ils sont passés rapidement hier soir, mais au vu de votre état, ils n'ont pas insisté. Et ils ne sont pas repassé aujourd'hui. Je dois prévenir le cabinet du maire, à votre réveil, par contre. J'y vais de suite, ces gens-là n'aiment pas attendre, en général. Je vous laisse. Sonnez si vous avez besoin de moi, ok ?

J'évite d'acquiescer. Je me contente d'un petit battement de cil. Heather me laisse seul, laissant derrière elle une adorable odeur de lilas. Ou de rose. Enfin, de fleur, quoi. Déjà que j'ai jamais réussi à faire la différence, ce n'est pas aujourd'hui, avec un nez comme une courge, que je vais devenir maître parfumeur.

Mais l'absence de flics m'inquiète, quand même. Dans n'importe quelle ville du monde, les meilleurs inspecteurs se seraient battus pour récupérer cette affaire, auraient fait le pied de grue devant ma porte, auraient tanné les médecins pour me réveiller plus tôt. Quand un flic est descendu, surtout en service, le cœur de la police s'arrête de battre, tout tourne au ralenti, comme si l'intégralité des forces de tout le corps policier étaient redirigées dans un seul but : la vengeance. Rien de tel, ici. Mon angoisse monte, encore. Ma colère, aussi. La même que j'ai éprouvée la veille, en écoutant Loeb me débiter ces conneries. On descend un flic au fusil à pompe, et tout le monde s'en fout ? Un second est passé à tabac par les mêmes hommes, et personne n'essaie de savoir ce qui s'est passé ? On appelle le cabinet du Maire, pas le commissariat ? Pas besoin d'être né ci pour savoir ce que cela signifie. Je dois me préparer à un savon. Donc, j'ai fait une connerie. En tentant d'arrêter deux mecs qui en tabassaient un autre, j'ai grave déconné. Mon coéquipier s'est pris une décharge en pleine gueule sans sommation ? Mon entière faute. Je me suis pris des coups de batte ? Je n'ai pas respecté les règles. Mes agresseurs m'ont humilié, m'ont expliqué sans sourciller que je suis un flic de merde, que je ne suis rien, ici, que je n'ai aucun pouvoir, à part celui de leur ramener à bouffer et nettoyer leurs saloperies, et c'était normal. Je sombre lentement dans le sommeil en ruminant ces pensées sombres.

Je suis réveillé en sursaut par la porte de ma chambre s'ouvrant avec fracas. J'essaie de me redresser, mouvement que je regrette aussitôt. J'imagine Yoshi ou ses deux potes, venus pour la deuxième leçon. Mais à leur place, je trouve un gars énorme, le visage porcin, visiblement fort mécontent de se trouver ici plutôt qu'au bord de sa piscine avec deux putes de luxe. Je le reconnais sans problème, cet homme est connu, et sa présence ici, totalement incongrue, me fait plus peur que toutes mes pensées précomateuses : Oswald Logan, le maire de cette ville. Il tourne en rond devant mon lit, cherchant apparemment ses mots. Mais je sais que ce n'est que du cinéma. Un homme comme lui ne cherche pas ses mots, on les lui trouve. Finalement, il s'arrête, se tourne vers moi, le sourire carnassier aux lèvres. Il ouvre grand les bras.

- Notre héros ! Premier jour ici, et il ose affronter les malfrats, seul, comme un brave. Là où tous les flics de la ville respectent un code de conduite stupide, qui garantit l'équilibre de

tous et la sécurité des millions d'habitants de la ville, l'inspecteur Mc Kay, n'écoulant que sa témérité, son profond sens de l'éthique, ainsi que sa connaissance encyclopédique des us et coutumes en vigueur ici, nous a offert hier le genre d'exploit que nos petits enfants se raconteront encore dans un siècle. Règlement de compte à Hope City. Un chef d'oeuvre.

L'ironie est une vraie claque pour moi. Ce salop sait faire mal, et il est là pour me faire ma fête, à sa façon. Inutile d'ouvrir la bouche, il n'est pas du genre à avoir envie d'entendre ma version. Il est là pour se défouler, me faire passer un message, ou juste parce que les Barons lui ont demandé de se déplacer, pour s'assurer que ce genre de boulettes ne se renouvellerait pas. Je n'ai qu'à laisser passer l'orage, sans non plus avoir l'air de m'en foutre, ce qui constituerait certainement mon arrêt de mort. Je dois mimer la contrition, ce qui n'est franchement pas difficile, vu ma gueule. L'autre reprend de plus belle. L'ironie a disparu, la colère occupe seule toute la pièce.

- Espèce d'abruti, cow boy de merde. On vous dit d'écouter et de respecter les ordres, ici plus qu'ailleurs. Mais non, vous vouliez votre photo au mur ! Vous savez quoi ? Si vous aviez vraiment arrêté ces mecs, ou si vous en aviez juste blessé un, vous l'auriez eu, votre nécrologie, dans les journaux, à côté de celle de Loeb. Ce pauvre Loeb, devrais-je dire. Il ne demandait rien, il obéissait sagement, consciencieusement. On lui confie un jeune blanc bec. Il fait son taf, lui explique les ficelles du truc « on ne bouge pas, tu attends mes ordres, on n'interfère pas ». Et vous, espèce de connard, vous vous permettez de vous en foutre. Vous foncez dans le tas. Vous faites chier les hommes de Yon, comme pour rigoler. Voilà le résultat. Deux morts, un flic -vous- sur le flanc, et une tonne d'emmerdes pour moi ! Et je ne peux pas demander votre renvoi, Tarken Yon s'est mis en tête de vous mettre au pas. Donc, je vous laisse dans la rue. Mais je vous préviens. A la première connerie, je vous saque. Je mets un contrat sur votre gueule. Et je vous prie de croire que vous quitterez la ville, la nuit, la queue entre les jambes, avec une petite valise de voyage avec vos couilles dedans, compris ?

Je me dis que la question était essentiellement rhétorique. La porte a déjà claqué, de toute façon, me laissant dans le calme de ma chambre vide. Et dans un océan de perplexité. Ma situation ne peut être pire. Mes supérieurs veulent me voir dégager, mort ou vivant, et je ne dois mon salut qu'à l'improbable soutien d'un baron Yakuza, que la situation doit amuser au plus haut point, et qui se sert de moi pour humilier encore un peu plus les autorités locales. Mon seul espoir se trouve sans aucun doute dans le départ express de cette ville de merde. Et encore... Ce Yon doit avoir des réseaux dans le monde entier. Dois-je prendre son indulgence à mon égard comme une sommation de me soumettre à lui ? Pourrais-je vraiment être en sécurité en quittant Hope City ? Je ne suis pas un trouillard, mais l'idée de me retrouver avec un contrat international sur la gueule ne m'enchanté pas. Ou je reste ici, je ferme ma gueule, et je fais ce qu'on me demande de faire... Ah merde, non ! Cette pensée me file la gerbe, à moins que ça ne soit les antalgiques. Quel merdier ! Je suis venu pour de l'action, et me voilà, au bout d'une simple journée, à choisir entre la fuite et la prostitution. Bravo, Caleb, belle réussite.

C'est le moment que choisit la belle Heather pour entrer prendre de mes nouvelles. Les éclats de voix du Maire ont du l'alerter. A moins que je lui manque déjà, tout simplement. C'est peut-être un effet des médocs, mais il me semble que le décolleté de sa blouse est un peu plus plongeant que tout à l'heure. Ce n'est pas pour me déplaire. Un peu de douceur dans ce gros tas de merde.

- Tout a bien, inspecteur ?
- Oui, Heather, pas de souci. Un fan un peu agité, c'est tout.

Elle me sourit délicieusement. Si je reste en ville, ou en vie, tout simplement, il faudra que je pense à l'inviter, un soir. Parce que si elle craque pour moi dans cet état, elle va littéralement fondre quand elle va découvrir la bête au top de sa forme.

- Vous devez être important, quand même. Le maire ! Et maintenant, le Lieutenant Bloomhart qui veut vous parler...

Bloomhart ? Je connais ce nom. Je l'ai vu lors de mes recherches. Un sorte de shérif d'Hope City, d'après ce que j'ai compris. Que me veut-il ? Moi qui me plaignait du manque de visite, me voilà servi. Bon, tout d'abord, garder un peu de consistance auprès de ma belle infirmière, et on verra,

ensuite.

- Ah, Bloomy est là ? Faites le entrer, très chère, s'il vous plaît.

Je lui adresse mon plus beau clin d'oeil, priant pour que mon nez n'explode pas à cette occasion. Elle glapit bêtement et quitte la pièce, cédant la place à une vision beaucoup moins sexy, mais bien plus impressionnante.

Le Lieutenant James Bloomhart est un homme impressionnant. Pas un colosse, non. Bon, on voit qu'il s'entretient, il a les épaules carrées de l'homme aguerri et affûté. Mais c'est surtout son regard, qui vous glace. Ce gars là ferait reculer un ours polaire affamé. Inutile de tenter une blague un peu triviale, ce type n'a jamais du voir un coussin péteur. Mais il irradie de puissance et de détermination. La grande question est donc : que me veut-il ? Mais je ne m'inquiète pas, la réponse ne devrait pas tarder, il n'a pas l'air d'être le genre à tourner autour du pot.

Il ne me sert pas la main, il ne se présente même pas. Il a l'habitude d'être écouté avec attention, et il n'a ni énergie, ni temps à perdre en civilité.

- Mc Kay, inutile de me raconter ce que Logan a pu vous dire, je le devine. Il est évident que votre avenir ici n'est pas rose, et je doute que, sans mon soutien, vous restiez en poste bien longtemps. Ou en vie, en fait. Donc, soit vous vous tirez d'ici dès que vous pouvez aligner deux pas, et vous retournez vous reposer à Détroit, chez vous, soit vous rejoignez mon unité, et vous pourrez bosser un peu, dans cette foutue ville. A vous de voir. Si vous êtes tentés, venez me trouver à votre sortie, on discutera de votre intégration, et je m'occuperai de votre retour au sein du HCPD. Car je suppose que le maire a déjà exigé votre renvoi, auprès du commissaire principal.

Waouh, ça a le mérite de la clarté et de la concision. Je suis presque désolé de devoir le contredire sur un point.

- Euh, en fait, le Maire me laisse en poste dans mon commissariat du 3ème d'après ce que j'ai compris.
- Vraiment ? Alors votre situation est pire que je ne l'imaginai. Mon offre reste la même, donc. Je vous encourage à y réfléchir très vite. Pour votre bien. Une question ?

Il ne daigne même pas mettre ça au pluriel. Parce que, moi, j'en ai des milliers, de questions, là. Mais bon, ce n'est ni le bon moment, ni le bon endroit, ni le bon gars, surtout. Et je sens que le Lieutenant me jauge, en cet instant. Caleb, ne commence pas à jouer ta vierge effarouchée. Garde une voix calme, et fais mine de parfaitement maîtriser la situation.

- Une seule, Lieutenant. Pourquoi je vous rejoindrais, en fait ?
- Parce que je vous propose ce que vous êtes venu chercher, Mc Kay. Chez nous, on agit vraiment. On est les derniers à regarder les Barons dans les yeux. Vous avez encore énormément de choses à apprendre sur cette ville, mais, pour aujourd'hui, sachez juste que la situation n'est pas aussi désespérée que vous le croyez. Il existe encore, en souterrain, ou même au grand air, des hommes et des femmes qui tentent toujours, avec un certain succès, de rétablir un peu l'équilibre, de ne pas plier à la dictature des fils de putes qui nous gouvernent. Et moi, je suis un peu leur bras armé, le chef du gang de la Police, quoi. Chez nous, vous serez utile. Et surtout, si vous ne voulez pas torcher le cul des Yakuzas jusqu'à ce qu'ils en aient marre de vous, je crains que vous n'ayez en fait pas vraiment le choix. Je vous attend dans mon bureau le plus rapidement possible.

Avant même que je puisse lui répondre, il a tourné les talons et franchit ma porte. Il se retourne juste une dernière fois.

- Mc Kay, je ne rigole pas. Pour votre sécurité, en sortant d'ici, venez directement au commissariat Central de la Place Logan. Ne passez même pas par votre hôtel, ou par les chiottes. On est votre seule chance.

Et bien, me voilà bien. Il y a une heure, je me demandais où j'étais tombé. Deux visites plus tard, je le sais : en enfer. Et c'est mon bizutage. J'ai un mal de crâne terrible. Je n'ai même pas envie d'appeler Heather. J'ai envie de dormir, en fait. De fermer les yeux, et de m'évader d'ici, le plus loin et le plus vite possible. Heureusement pour moi, ils ont du me remettre des sédatifs, parce que je me sens doucement partir dans les volutes cotonneuses du sommeil pharmaceutique.

Résumé de l'épisode 1 :

Caleb Mc Kay, jeune flic un peu insouciant et tête brûlé, débarque à Hope City. Il commence ses rondes avec l'inspecteur Frankie Loeb, qui lui apprend rapidement le B.A.BA du bon agent du HCPD : ramasser les clodos, calmer un peu les ardeurs des ivrognes, intervenir de temps en temps dans les bagarres de rue, quand les protagonistes ont l'air de ne pas appartenir à l'un des grands gangs de la ville et assurer deux ou trois commissions pour les Barons, les chefs des réseaux, contre quelques billets. Vite révolté par cet état de fait, Mc Kay ne peut se résoudre à rester dans le rang, et intervient pour arrêter un deal qui semble mal tourner. Les flingues sortent, les balles pleuvent, Loeb a la tête explosée d'une décharge de fusil à pompe. Les voyous à l'origine de la rixe filent à Mc Kay également une belle raclée avant de l'abandonner en sang dans une ruelle, après l'avoir raillé et s'être assuré qu'il avait bien compris les règles en place dans la ville.

A l'hôpital, où il se réveille et se remet de ses blessures, Mc Kay reçoit d'abord la visite du maire, Oswald Logan, un homme aussi obèse qu'obséquieux, qui ironise sur son courage, avant plus sérieusement, de le blâmer pour la mort de son collègue, et pour son ignorance, ou, pire, son mépris des lois de la rue. L'entretien laisse au jeune flic un goût très désagréable dans la bouche de la jeune recrue. Entre alors le lieutenant Bloomhart. Le discours de celui-ci est radicalement différent. Il existe dans cette ville des hommes qui continuent à lutter pour maintenir un semblant d'ordre et de justice. Et Bloomhart en fait visiblement partie. Il rentre d'emblée dans le vif du sujet (ce n'est pas le genre d'homme à tourner autour du pot) : il dirige la brigade d'intervention spéciale du commissariat central du HCPD, et il n'a pas abandonné le combat, lui. Il propose à Mc Kay de rejoindre leurs rangs, s'il souhaite continuer dans la voie qu'il a apparemment décidé d'emprunter, à savoir le refus de fermer les yeux sur tout ce qui se passe dans cette ville, laissant le jeune flic dans un océan de perplexité.